



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°320 PRÉSENTATION AU TEMPLE DE LA MÈRE DE DIEU ET
VINGT QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète pour le 24^e dimanche les feuillets n° 103, 156, 209 et 267 des années précédentes et pour la fête de la présentation au temple de la Mère de Dieu les feuillets n° 101, 155, 210, 265, feuillets que l'on peut télécharger aux adresses :

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille101.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille103.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille155.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille156.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille209.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille210.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille265.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille267.pdf>

L'entrée de la Vierge Marie au Temple Homélie de père Boris Bobrinskoy prononcée le 21 novembre 1981

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Dans le cycle des fêtes de la Mère de Dieu, cette fête d'aujourd'hui est une des fêtes les plus théologiques. Elle contient une doctrine, un enseignement profond que l'Église a dégagé peu à peu. Vous savez que le récit de l'entrée de la Vierge Marie au Temple ne se trouve pas dans l'Écriture. Néanmoins, il appartient à la tradition liturgique et très tôt, l'Église a composé la fête d'aujourd'hui pour exalter Marie, pour exalter un aspect, un événement particulier de sa vie. Cela appartient, je dirais, à la tradition liturgique, à la tradition orale qui se distingue quelques fois de la tradition écrite, de ce qui est consigné dans les Écritures, de ce qui a été promulgué dans les Conciles : la tradition orale appartient en général au domaine de l'expérience intérieure de l'Église. Cela ne signifie pas qu'elle n'a pas été inscrite un jour ou l'autre dans les écrits des Pères, dans leurs sermons, dans la liturgie, mais cela veut dire que c'est avant tout une expérience spirituelle que l'Église vit et qu'elle exprime dans cette fête liturgique. Et je crois pouvoir dire que l'orthodoxie seule a vécu profondément cette entrée de Marie dans le Temple. Le thème du Temple, qui est un thème biblique par excellence, a trouvé une grande résonance dans la théologie, dans la spirituelle orthodoxe byzantine. Le Temple, sa

structure et son symbolisme spirituel, y occupent une place importante et centrale. Bien sûr, le Temple de l'Ancienne Alliance, le Temple de Jérusalem n'était qu'une figure de la présence et de la promesse de la venue du Sauveur, du Dieu homme. Mais les figures arrivent à leur terme, et elles nous orientent vers leur propre dépassement dans la réalité elle-même qu'elles annoncent. La véritable et unique réalité que figure le Temple, c'est Jésus lui-même qui est à la fois Temple et contenu du Temple. Il est à la fois le Temple dans son corps humain et il est aussi celui que le Temple contient, c'est-à-dire la plénitude de la divinité qui demeure corporellement en Jésus-Christ, comme le dit Saint-Paul dans l'Épître aux Colossiens.

Ce Temple doit être préparé. Tout l'Ancien Testament en est une longue et douloureuse préparation. Le Temple doit être préparé à différents niveaux, en différents temps. Tout le temps avant Jésus est une unique préparation du Temple de Jésus, mais aussi le corps de Jésus est préparé dans Marie, et le corps de Marie elle-même apparaît comme le temple de Jésus, dans le sens direct et dans le sens spirituel qui nous concerne tous. Dans le sens direct, car Marie porte Jésus en elle, dans les neuf mois de sa gestation. Ce sont ses neuf mois mystérieux que nous considérons avec crainte et amour.

La fête d'aujourd'hui montre combien l'Église prend au sérieux la préparation par la grâce de Dieu, de l'être humain à sa vocation spirituelle. Nous avons, tous sans exception, une vocation unique à être temple de Dieu, temple du Christ, temple de l'Esprit Saint. En ce sens, la vie de Marie a un rôle historique dans l'œuvre du Salut, mais elle est aussi figure de notre propre enfantement de Jésus. Et cet enfantement de Jésus en nous et en Marie se prépare. Il se prépare dans le plan éternel de Dieu tout d'abord, dans ce que les Pères de l'Église appellent le Conseil Éternel. Ce Conseil se matérialise dans les moments sacrés où Dieu intervient dans l'histoire de l'humanité, ainsi quand l'archange Gabriel apparaît à Joachim et Anne pour leur annoncer la naissance d'une enfant qui sera consacrée au Seigneur.

Dans le Temple où Marie est introduite, elle est accueillie selon la tradition orale, selon l'expérience spirituelle de l'Église. Le grand prêtre lui-même l'entraîne, contre toute tradition, et contre toute règle, dans le cœur du Temple, c'est-à-dire dans le Saint des Saints. Cela est aussi figuratif de ce qu'est Marie. Marie est destinée à être le Saint des Saints, c'est-à-dire le lieu de la Présence de Dieu. Il y a là une correspondance profonde et nécessaire entre le Temple et celle qui est le dépassement du Temple. Retenons encore de cette fête, retenons le temps long et intérieur de la préparation. La préparation à notre profession de foi se fait aussi avant tout et toujours à l'intérieur de nous-mêmes : elle se fait dans un silence que nous devons chercher à construire, à respecter, à protéger. Marie est introduite dans ce lieu où elle s'éveille, où elle grandit avec toute sa conscience et son intelligence. Elle s'éveille, elle grandit à l'intérieur du climat du sacré, dans une consécration dont elle-même prend conscience dès le début de son existence, dans une consécration qu'elle vit à mesure qu'elle grandit en grâce et en sagesse. Marie vit profondément sa virginité, non pas simplement comme le refus du mariage, d'épousailles, mais comme une consécration positive, comme le don total d'elle-même à Dieu pour être, quand le temps sera venu, la servante du Seigneur. Tel est cet aspect du mystère de Marie que l'Église orthodoxe célèbre particulièrement aujourd'hui. Dans sa sagesse, elle sait que rien ne se fait sans un temps de mise à part. De même que Jésus a été pendant trente années mis à part, vivant dans le secret de la vie familiale avec Marie et Joseph, son père nourricier, ainsi cette mise à part, cette préparation de Marie est nécessaire. Mais nous n'en saurons jamais plus, nous ne saurons jamais rien du mystère de la prière intérieure de celle qui peut être aussi comparée au

buisson ardent. Car, non seulement dans l'incarnation, mais aussi dans la préparation à l'incarnation de Jésus en elle et par elle, Marie était comme un buisson ardent, comme une créature totalement enflammée et embrasée par le feu divin, sans toutefois se consumer. Marie est aussi symbole de notre propre être, car nous pouvons nous aussi acquérir par le repentir, la puissance, la grâce et le feu de l'Esprit Saint, de sorte que nous aussi, par la prière auprès d'elle, nous pouvons suivre sa vie, nous pouvons, par une consécration personnelle dans une véritable virginité spirituelle, nous pouvons donner naissance dans notre être à Jésus, de par cet avent, par ce carême dans lequel nous cheminons, vivant ainsi ce carême de Noël en lien avec le mystère de Marie dans le Temple. Amen.

Homélie de père Boris Bobrinskoy prononcée en 1995
(24^e dimanche après la Pentecôte)
Résurrection de la fille de Jaire et guérison de l'hémorroïsse
(Eph 2, 14-22, Luc 16, 41-56)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons d'entendre le récit de deux miracles consécutifs racontés par les trois évangélistes, Saint Matthieu, Saint Marc et Saint Luc : la guérison d'une femme atteinte d'un flux de sang et la résurrection d'un enfant. Je voudrais attirer votre attention sur le contraste et le lien entre ces deux miracles et la signification que cela peut avoir, pour nous aujourd'hui. La résurrection de l'enfant s'accomplit par la puissance manifestée du Seigneur qui révèle l'inexistence de la mort : « elle n'est pas morte, dit-Il, elle dort. » Ceux qui sont dans le Seigneur dorment, en attendant le réveil.

Quelquefois le Seigneur anticipe ce réveil des derniers jours : en prenant l'enfant par la main, ou bien le fils de la veuve, ou bien en ordonnant à Lazare de sortir du tombeau. C'est la puissance de Résurrection, l'esprit de Résurrection qui est en Jésus, qui se manifeste dans des circonstances exceptionnelles.

À l'inverse, la femme atteinte d'un écoulement de sang s'approche du Seigneur à la dérobée, sans rien Lui demander, sans se faire connaître. Elle touche simplement la frange du vêtement du Seigneur et voilà qu'elle est guérie, que le flux de sang s'arrête. Ce qui frappe dans ce miracle, c'est que Jésus n'est pas intervenu Lui-même, « une force est sortie de lui », comme Il le dit. Et cette force qui est sortie de Lui, Il désire qu'elle soit connue et que la personne qui L'a touché se dévoile. Elle le fait et Jésus lui ordonne d'aller annoncer autour d'elle sa guérison, à la différence de l'enfant du chef de la synagogue dont Jésus ordonne de taire la résurrection. Ce miracle de résurrection doit encore demeurer dans le secret, parce que l'heure du Fils de l'Homme n'est pas encore venue.

Qu'est-ce que tout cela signifie pour nous ? Cela signifie que dans la vie de l'Église, dans notre vie personnelle, ou dans notre recherche de Dieu, la grâce de Dieu peut nous atteindre de différentes manières. Dieu se manifeste avant tout dans notre conversion personnelle car, que nous soyons baptisés enfant ou adulte, croire en Dieu, croire en Jésus Christ, confesser Sa Seigneurie est toujours le fruit d'une action spécifique et précise du Saint-Esprit qui nous retourne et nous appelle à Lui. Cette conversion personnelle est toujours une résurrection, la résurrection de notre âme qui était loin de Dieu et qui revient à Lui et qui revit, comme il est dit dans la parabole du fils prodigue : « il était mort et le voici ressuscité. » C'est la puissance personnelle du Seigneur qui, agissant par son Esprit Saint, nous ressuscite et nous ramène à la vie, à la vie de Dieu.

Au contraire, la guérison de la femme malade touchant la frange de la robe du Seigneur, nous fait penser au mystère de l'Église et au mystère des Sacrements. L'Église est comme la robe du Seigneur, la robe sans couture, cette robe qui est pure et belle, et que nous entachons de nos péchés. Pourtant cette Église demeure belle et resplendissante : en elle et par elle, à travers les sacrements, à travers l'icône, à travers la lecture et l'écoute de l'Évangile, jaillit la puissance, la grâce vivifiante du Saint-Esprit. Et même si nous ne pouvons pas dire : "Dieu existe, je l'ai vu", ni chanter : « Jésus-Christ existe, Il est ressuscité, nous L'avons vu, nous avons contemplé Sa Résurrection », néanmoins, dans l'Église, nous entrons dans un espace sanctifié, dans le milieu divin et nous y respirons ces effluves de vie et de guérison. Dans l'Église, la grâce pénètre au plus profond de nous-mêmes, elle pénètre notre subconscient, elle pénètre nos entrailles, elle pénètre toute cette intériorité de l'homme dont nous sommes très peu conscients, parce que nous ne sommes conscients que de ce qui se passe à la surface de notre être. C'est pourquoi, servir à l'Église est déjà une grâce, même si l'Église nous semble vieille, une vieille femme âgée de 2000 ans, même si elle nous semble routinière, sclérosée dans ses habitudes, dans ses gestes qui nous semblent non seulement rituels, mais du ritualisme. Car, si malgré tout cela nous sommes capables simplement de faire silence et de nous offrir à la grâce de l'Esprit Saint, celle-ci nous touche, nous pénètre, nous grandit, et nous révèle le mystère du Christ.

Ainsi le Seigneur nous appelle à l'Église et l'Église nous révèle le visage et le nom de Jésus. Il y a aussi mystère réciproque, parce que l'Église, c'est l'Église du Saint-Esprit, et que l'Esprit, c'est la puissance même de Dieu qui pénètre le Corps du Christ qu'est l'Église, qui à son tour nous éveille à la présence du Seigneur, nous Le révèle, dans l'Esprit-Saint. Essayons donc de retenir dans notre vie comme dans la vie de l'Église cette double expérience, cette rencontre personnelle avec le Seigneur qui nous appelle à la fidélité envers son Épouse, qui est l'Église. De l'autre côté, pour ceux qui viennent dans l'Église sans savoir très bien encore ce qu'ils vont y trouver, puissent-ils y trouver la beauté et la paix ; puissent, dans l'apaisement de leur âme, leurs sens spirituels s'ouvrir pour qu'ils se mettent à l'écoute et à la recherche de la vision du Seigneur personnel, du Seigneur ressuscité qui nous parle toujours dans le secret de nos cœurs.

Amen.